

Monsieur le Maire Jacques Martin,  
chers amis !

C'est un grand honneur pour moi de pouvoir m'exprimer aujourd'hui au nom de notre maire Stefan Rosemann ! Il vous salue chaleureusement.

L'agression continue de la Russie en Ukraine, qui entre dans son deuxième hiver, et les événements belliqueux de ces dernières semaines au Proche-Orient montrent de manière éclatante la pertinence de cette journée : le souvenir de l'armistice, il y a exactement 105 ans, a toujours une dimension qui dépasse le cadre purement historique.

La commémoration d'aujourd'hui est un appel à nous, à tous les Français et à tous les Allemands : plus jamais, ni dans le présent ni dans l'avenir, nous ne devons laisser la guerre s'installer ! Plus jamais les plans de déploiement et de bataille ne doivent triompher des efforts diplomatiques ! Plus jamais nous ne voulons sacrifier une génération entière parce que nous pensons que la guerre est inévitable et juste pour conquérir ce que nous pensons être la bonne place dans le monde !

Mesdames et Messieurs, la Première Guerre mondiale s'est déroulée en plusieurs phases. Ces phases constituent un modèle pour le déroulement des guerres en général.

### **Phase 1 : Les guerres se préparent**

La Première Guerre mondiale est préparée par des mots et des écrits venimeux. Français = ennemi - telle est l'équation aussi simple que terrible en Allemagne. La prétendue hostilité entre les peuples est rappelée à l'occasion d'événements festifs, comme un moulin à prières. L'hostilité est enseignée dans les écoles, diffusée par des livres et des magazines. Pourtant, rares sont les Allemands qui connaissent un Français. La plupart des Allemands n'ont jamais vu un Français, et encore moins parlé avec lui. Les jugements que l'on se fait ne peuvent être que des préjugés.

A l'hostilité et aux préjugés s'ajoute le goût de la guerre. Le respect de la chose militaire. Le réarmement. A Siegburg, quelques centaines de personnes, puis plus de 20.000 pendant la guerre, travaillent dans l'industrie de l'armement.

### **Phase 2 : Les guerres créent des souffrances**

La certitude de la victoire en août 1914 est bientôt suivie d'une désillusion. Il n'y a pas d'avancée glorieuse. Il y a le froid et la peur. La mort est massive dans cette première grande guerre industrielle, menée à la mitrailleuse, à l'avion, au gaz.

Dans le pays, la guerre rationne la nourriture. Elle provoque la faim. Elle crée des vides autour des tables. Le fils, le mari, le père ne vient plus. Sa chaise reste vide à jamais. De lui, il reste une croix noire dans le journal du jour.

Un hôpital militaire est installé dans l'abbaye de Michaelsberg, notre symbole à Siegburg. C'est là que gisent dans leur sang et leur douleur ceux qui sont partis en exultant.

### **Les guerres ont des conséquences**

Les guerres entraînent de nouvelles guerres. C'est également le cas en Allemagne. Le traumatisme se transforme en radicalisation. La haine qui existait auparavant se renforce et l'image de l'ennemi se consolide. Après le 11 novembre 1918, l'Allemagne rate une double occasion. La chance de la démocratie et la chance de la réconciliation avec son plus grand voisin.

Ce n'est qu'après une nouvelle guerre, avec à nouveau des millions de victimes, que le traité de l'Élysée pose les bases de la compréhension franco-allemande. Les préjugés s'effacent, les liens de fraternité se développent. Allemands et Français deviennent des exemples de la manière dont on peut bannir le mot guerre des relations bilatérales.

L'année prochaine, nous pourrons fêter le 60e anniversaire de notre jumelage. Il n'y a plus de tensions entre nous que sous forme d'anticipation. Nous sommes impatients de voir ce qui se passera autour de ce 60e anniversaire et ce que les partenaires auront préparé.

Pour terminer, je voudrais vous faire part d'une expérience qu'un habitant âgé de Siegburg a relatée dans notre magazine municipal pour les seniors. Cette expérience reflète bien l'émotion qui l'étreint, lui et les membres de sa génération de plus de 80 ans, lorsqu'il évoque la Première Guerre mondiale.

Ce Siegburger âgé a visité l'année dernière un musée dans le Westerwald, tout près de chez nous. Là, il tombe brusquement sur la présentation d'un livre sur la Première Guerre mondiale. L'auteur, qui est l'invité du musée, est un historien qui décrit à quel

point la propagande anti-française était omniprésente dans notre région peu avant l'année fatidique de 1914. Même les prêtres à l'église prêchaient pour la guerre. Ils fouettaient la population alors qu'ils étaient censés être au service de l'amour du prochain et de la paix.

Notre auditeur de Siegburg est très touché par ce que dit l'auteur. S'il est profondément touché, c'est parce que, enfant, il a vécu de près les horreurs de la deuxième guerre mondiale. À l'époque, fin 1944/début 1945, les habitants de Siegburg se sont enterrés dans le Michaelsberg pour chercher refuge contre les bombes alliées. La guerre les a transformés en hommes des cavernes.

Il a eu de la chance et a survécu, mais aujourd'hui encore, comme dans un cauchemar, les images qu'il a emmagasinées enfant l'assaillent : Le centre-ville de Siegburg est en ruines. Dans les environs de la ville, lui et ses amis tombent sur des véhicules détruits de la Wehrmacht. Il raconte : "Ce n'est que lentement que les montagnes de gravats ont disparu et que la reconstruction a commencé. Beaucoup de choses ont changé depuis cette époque. Nous avons réussi à créer une Europe unie. C'est le sommet des réalisations".

Cet exemple nous montre à quel point les expériences de guerre sont profondes. Avec quelle ténacité elles poursuivent celui qui a vécu la guerre. La lecture d'un livre sur la Première Guerre mondiale crée un lien automatique avec la Seconde Guerre mondiale. La leçon que tire notre Siegburger est qu'il n'y a pas d'alternative à la coopération entre les pays en Europe. Je ne peux qu'y souscrire !

Merci beaucoup pour votre attention.